

Il était 6 heures du soir lorsque nous avons pris la mer véritable.

Le lendemain matin nous ne voyions plus les côtes et la vague était déjà grosse.

Les six premiers jours de la traversée ont été fort orageux. Je n'ai pu dire la messe qu'une fois durant ce temps ; et comme la plupart des autres passagers, j'ai dû payer mon tribut à la mer. Oui, j'ai été malade, passablement malade. Je n'aurais jamais cru que le seul mouvement du vaisseau pût nous mettre en pareil état. Enfin, le calme est revenu ; et avec le calme, la parfaite santé.

Que de belles heures j'ai passées alors dans la compagnie des bonnes et aimables compagnes que Dieu m'a données ! Presque chaque matin, je célébrais la sainte messe. Elles y assistaient et communiaient. Nous faisons ensuite l'action de grâces ensemble. Après le déjeuner, nous entamions le Rosaire, que nous achevions l'après-midi. Ensuite venait la correspondance. A 11 $\frac{1}{2}$ heures nous nous retirions pour l'examen particulier.

L'après-midi s'ouvrait par la récitation d'un nouveau chapelet, la lecture à haute voix d'un chapitre de *l'Imitation*, chapitre que nous prenions au hasard et que je commentais brièvement. C'était la lecture spirituelle de la journée...

Le soir, après le souper, tout en nous promenant sur le pont, nous achevions notre Rosaire et faisons la Prière.

Parfois même nous nous payions le luxe de faire un peu de chant, chant religieux et canadien entremêlés.

Ah ! oui, je me rappellerai longtemps ces belles heures de prières prolongées et de hautes et profondes méditations. Rien n'élève tant l'âme en effet que la vue de ces deux immensités : le ciel et la mer. L'âme en cherche alors naturellement une troisième où elle se plonge : Dieu.

Une traversée, c'est comme une page blanche dans la vie, où chacun semble avoir la liberté de crayonner ce qu'il veut. Quand les voyages en mer n'auraient point d'autres avantages que celui de faire réfléchir plus profondément qu'à l'ordinaire, il faudrait pour cela, je pense, les entreprendre quelquefois.

Fr. BONAVENTURE PÉLOQUIN,

O. F. M.



Le

L

ques a
on —
d'école
la taxe
puisqu
Conter
Mr Ér
jour d
pédago
d'ensei

Avec
juste e
de la p
tracasse
esprit d
des clas
de l'éch
tresses
Émard